AccueilRevenir à l'accueilCollection**Paratextes**ItemDédicace de *Les Illustres Ennemis*

Dédicace de Les Illustres Ennemis

Auteur : Corneille, Thomas (1625-1709)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Mots clés

jugement, lecture, présence de la dédicataire à une représentation, relation auteurdédicataire

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce*Les Illustres Ennemis, comédie*Auteur de la pièceCorneille, Thomas (1625-1709)
Date1657
Lieu d'éditionParis
ÉditeurAugustin Courbé
LangueFrançais
SourceGallica

Analyse

Type de paratexteDédicace Genre de la pièceComédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numériqueVéronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeurs

• Lochert, Véronique (Responsable du projet)

• Saignol, Côme (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche: Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Corneille, Thomas (1625-1709) Dédicace de *Les Illustres Ennemis* 1657. Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 16/12/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1180

Notice créée par <u>Véronique Lochert</u> Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A

MADAME LA COMTESSE DE FIESQUE.



ADAME,

L'Approbation dont il vous a plù vous montrer si liberale enuers ce Poëme, m'est trop glorieuse pour la tenir plus long-temps secrete, vi j'ose rendre public le remerciement que ie vous en dois, asin d'aprendre A is

au Public que vous me l'auez donnée. Ainsi ie satisfais tout ensemble mon deuoir (t) ma vanité, (t) ie souhaiterois pouuoir faire cognoistre à toute la terre combien ie vous suis redeuable, asin que toute la terre cognust combien vous m'auez estimé. Cet effet de l'amour propre ne vous surprendra pas, vous scauez trop qu'il est naturel à tous ceux qui se messent d'écrire, ie tâche à me purger du reste de leurs defauts, mais ie ne sçaurois me défendre de celuy-cy, ny m'empescher de vous dire que j'ay toujours dans l'esprit les douces Idées de l'heureuse representation de cet Ouurage qui fut faite il y a quelque temps en vostre presence, que ie reuoy à tous momens cette obligeante attention que vous luy prétastes, & que ie

prens plaisir sans cesse à me souvenir des applaudissemens dont vous daignastes l'honorer, et) des témoignages auantageux que vous luy rendistes. Apres cela, MADAME, ie ne puis que ie n'aye quelque bonne opinion de moy-mesme; y resister opiniastrement, ce seroit vous accuser d'iniustice, & c'est ce que toute la France n'oseroit faire, puis qu'il est certain que vostre suffrage y sert de regle à celuy des plus honnestes Gens de la Cour, que c'est trouuer le bel art de leur plaire que de vous auoir plû, (t) que l'enuie n'ayant osé jusqu'icy vous disputer le Prinilege de prononcer souverainement sur les plus belles choses, la moindre repugnance à s'attacher au iugement que vous en faites, passe auprés d'eux pour vne marque infaillible d'vne co-A iii

t

e

13

72

e

gnoissance mal éclairée. Celuy que vous auez rendu depuis peu en ma faueur, a sans doute esté au de-là de mes plus flateuses esperances; to toutefois, MADAME, il faut que j'aduoue qu'il ne suffit point à cette insatiable soif de gloire où vous m'auez enhardy; Ce n'est pas que ie vous le demande plus fauorable, mais ie vous le demande une seconde fois, & ie n enuoye ces ILLVSTRES ENNE-MIS vous faire hommage in ques dans vostre Cabinet, qu'afin qu'ils recoinent de vous à la lecture, ce qu'ils en ont déja receu durant le reçit. Ie n'ose douter que ie n'obtienne aisément cette demande, puisque c'est vous demander seulement que vous foyez toujours vous-mesme. Ie dois scauoir que le faux éclat de la repre-

sentation n'a point encor eu le pouvoir de vous éblouir, & que comme parmy toute sa pompe, les veritables defauts de nos plus brillantes produ-Etions n'échapent iamais aux lumieres penetrantes de vostre discernement, leurs veritables beautez ne perdent rien auprés de vous pour estre dénuées de ce dehors fastueux dont les reuestent nos Theatres. Ie ne parle point de tant d'autres belles qualitez, qu'il semble que le Ciel se soit plu d'assembler en vostre Personne, il me suffit d'en admirer la merueilleuse vnion, (t) d'estre asseuré que l'on imputera plustost mon silence à mon respett, qu'à la crainte de me faire soupçonner de ces déguisemens artificieux, qui pour esteuer trop haut ceux que l'on entreprend de louer, les

font souvent perdre de veuë, et qui les cachent si bien sous les apparences trompeuses de quelques vertus empruntées, qu'il est presque impossible de les recognoistre. Ce genre de flaterie, dont la plus vaste ambition se laisse quelquefois chatouiller, n'aura iamais de part aux éloges que vous auez droit de pretendre ; pour rien apprehender de ses industrieux mensonges, vous donnez matiere à trop de glorieuses veritez, & il sera toujours plus difficile d'exprimer parfaitement tout ce que vous estes, que de faire paroistre auec adresse ce que les autres ne Sont pas. Austi, MADAME, n'ay-ie pas la temerité de m'engager à une entreprise où les plus delicates Plumes auroient peine à reissir, elle vous seroit trop injurieuse, & ie croirois

iż

e

me rendre peu digne de la protection dont ie prens la liberté de vous importuner pour ce Poëme que ie vous presente. Vous auez toujours témoigné tant de bonté pour moy, que j'ose me promettre que vous ne la luy refuserez pas, & que vous souffrirez qu'en vous le presentant, ie prenne l'occasion de vous rendre de tres-bumbles graces, non seulement pour les faueurs que vous luy auez prodiquées, mais pour celles que vous auez répandues sur ceux de ma façon qui l'ont precedé. Comme les sentimens d'estime que vous en auez laissé paroistre en ont fait tout le succez, il y auroit de l'ingratitude à ne pas cofesser que ie vous en dois toute la gloire, et) que l'ambitieuse ardeur de les meriter a plus contribué à donner de nouuelles forces

à mon foible Genie, que n'auroient fait les soins assidus de l'Estude la plus serieuse. Cette obligation que ie vous ay, me paroist trop pressante pour differer dauantage l'adueu public que ie vous en fais. Daignez l'agréer pour recognoissance d'one partie de ce que ie tiens de vous; (t) puisque ie ne suis pas assez considerable pour oser esperer de m'en pouvoir acquiter entierement par mes seruices, soyez assez genereuse pour vous contenter de la respectueuse protestation que ie fais d'estre toute ma vie,

MADAME;

Vostre tres humble & tresobeissant serviteur, T. CORNEILLE.